



http://www.bvoltaire.fr/stephanbrunel/economie-la-demagogie-gauchiste-du-fn,41764?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=ffba9e50d7-RSS_EMAIL_CAMPAGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-ffba9e50d7-21316501

Économie : la démagogie gauchiste du FN



Soyons clair au prix de mécontenter certains de nos lecteurs : la pêche réussie des votes à l'extrême gauche coûte au programme du FN sa cohérence et sa vigueur, et de là sa légitimité à gouverner, au niveau local ou national. Le but serait peut-être d'engranger le plus de voix sans participer au pouvoir, mais le risque est d'ajouter de la confusion dans l'esprit déjà déboussolé des Français et de pourrir la situation jusqu'à rendre ce pays ingérable.

La situation dramatique où se retrouve la France tient pour l'essentiel au « surmoi gauchiste » qui pèse sur le pays depuis des décennies, non seulement en matière d'éducation, d'intégration ou de délinquance mais aussi en économie, matière avec laquelle nos compatriotes saturés de vulgate marxiste semblent fâchés : haine de l'argent et des patrons, relations sociales sur le mode du conflit, défense acharnée des acquis sociaux, secteur public omnipotent et omniprésent, protection sociale généreuse et fort onéreuse.

Ce surmoi nous a valu trente ans de déni, de reculades et de lâchetés.

Il n'y a maintenant plus d'autre solution que la réduction drastique des dépenses publiques pour revenir à l'équilibre budgétaire. L'État est une pétaudière et il faudrait rien moins qu'un big bang pour faire exploser le statut archaïque de la fonction publique. Notre Sécurité sociale est un monstre obèse et sclérosé où s'engloutit un tiers de la richesse nationale au détriment de la croissance et de l'emploi, et des révisions déchirantes et impopulaires seront à prévoir. Les salaires et les revenus devront baisser pour retrouver de la compétitivité.

La sortie de l'euro et la dévaluation monétaire, l'inflation et le protectionnisme, ce serait revenir aux démons français du siècle passé ; soit déprécier les salaires et les actifs par la monnaie pour redevenir compétitif, et laisser filer les prix pour alléger le poids des dettes en sacrifiant les épargnants et admettre notre incapacité à rester dans la course à la productivité, à l'innovation et à la formation face aux peuples germaniques et aux pays émergents.

Le chemin de crête proposé par l'Allemagne est plus ardu. L'Espagne et le Portugal sont en passe de réussir le

pari d'intégrer le cercle des vertueux qui consiste à retrouver des marges de manœuvre par la rigueur budgétaire et les efforts salariaux plutôt qu'en laissant filer la monnaie et les prix, route exigeante mais payante si le malade, par chance, ne meurt pas du traitement de choc qu'il a dû s'administrer...

Tout au long du XIXe siècle, la France a suivi le chemin escarpé de l'excellence, du temps du franc germinal dont la valeur en or resta inchangée entre sa création en 1803 et celui de sa dévaluation abyssale rendue nécessaire en 1928 des suites de la Première Guerre mondiale. Serons-nous capable de faire derechef honneur à notre histoire ou choisirons-nous le suicide par le renoncement et le déclin ?